

La seconde partie s'articule autour de la notion de *tekhnè* qui, en grec, désigne « la production » ou la « fabrication matérielle ». La connaissance fut autrefois considérée comme une façon d'approcher le divin, de défier les limites du corps, de le reproduire ou d'en produire de nouveaux. Comment représenter un corps, comment le saisir en tant que force vitale ? Comment s'affranchir de ce que l'artiste Mike Kelley appelait « les choses mortes », en référence à la fétichisation de l'œuvre d'art ? Le rêve comme extension du corps situé, la « bouteille à la mer interstellaire » qu'est le Golden Record³, la limite infranchissable entre le corps et l'image, les fables du Golem et de Romulus et Remus y seront notamment convoqués.

La dernière partie aborde la vulnérabilité qui se trouve au cœur de tout récit de métamorphose. La métamorphose est le lieu de la fragilité, elle est un moment d'entre-deux, de non-présentabilité et de non-représentabilité, elle comporte un risque. En forgeant la notion de « somathèque » pour désigner le corps comme archive politique vivante, le philosophe Paul B. Preciado apporte une alternative aux images figées de corps-objets ou de corps anatomiques. Il poursuit la voie ouverte par Antonin Artaud sur le terrain de l'identité. Oser la métamorphose en contestant une certaine paresse de l'ordre moral qui nous vient de l'extérieur, replacer le désir au cœur de l'éthique, tel fut aussi le combat de Michel Journiac et de la poétesse Sylvia Plath qui habitent ce second épisode.

Dans son ensemble, l'exposition articule l'opacité, l'intimité et le secret associés au corps et à l'acte de création, aux notions collectives de récit, de mémoire et d'empathie. En une période de crise des récits et de crise de l'altérité, il s'agit de revisiter une pensée du vivant à travers une œuvre littéraire où se narre très souvent la solidarité entre les règnes humain, animal et végétal face à l'adversité. La fortune historique des *Métamorphoses* est probablement liée à son absence d'idéologie, à sa puissance visuelle. L'impermanence n'y est plus considérée comme un objet de peur mais comme une source d'étonnement où se loge la poésie et dont la philosophie est née. Le caractère radicalement visuel, théâtral et kaléidoscopique de cette œuvre littéraire, de laquelle sont nés tant d'opéras et de chefs-d'œuvre de la peinture, y est ici aussi célébré à travers une multiplicité de médiums et d'univers artistiques.

MARGUERITE PILVEN

¹ Ovide (43 av. J.-C. – 17 ap. J.-C.) est un poète antique témoin du passage à l'Empire romain. Son œuvre la plus célèbre, les *Métamorphoses*, est le point de départ d'une réflexion sur le corps et ses représentations amorcée par cette exposition.

² Ovide qualifiait son poème de « chant perpétuel » (latin), signifiant ainsi qu'il ne se situait pas dans une temporalité humaine mais dans une pensée mythologique marquée par l'infinie fluidité des corps.

³ En 1977, la NASA a envoyé dans l'espace deux disques à destination d'une vie extraterrestre. Ces disques – les *Golden Records* – contiennent des images et des sons supposés représenter la vie terrestre dans sa diversité.